

elles consistent en 500,000 quintaux de froment, 100,000 bouteilles d'eau-de-vie, 1,700,000 bouteilles de vin, & un grand nombre d'autres denrées dont l'état sera ultérieurement constaté.

*De Lubeck , le 9 juin.*

L'ordre qu'ont reçu tous les bâtimens danois mouillés dans notre rade de mettre à la voile sur l'heure, a donné lieu à diverses conjectures. Des gens qui se disent bien informés, prétendent que tout le littoral du Mecklenbourg, qui comprend Rostock, Weimar, Lubeck, &c., va être cédé à la Suede, d'après une convention particuliere avec la France.

— L'importation des vins de Madere en Suede, prohibée depuis quelque tems, vient d'être de nouveau permise. Cette disposition favorable envers l'Espagne, a été accueillie avec une très-grande joie par le commerce de Stockholm.

— Des lettres commerciales de Londres, arrivées de Copenhague, annoncent qu'un convoi de seize batimens venant des Indes orientales, est arrivé en Angleterre avec une grande quantité de sucre, & qu'une autre flotte marchande, aussi chargée en grande partie de sucre, y est arrivée de la Jamaïque. Pendant le mois d'avril & les premiers quinze jours du mois de mai, les ventes de cette durée se sont faites d'une manière avantageuse pour le vendeur. On en attend de riches chargemens dans les ports danois. Le prix des cafés a baissé; les négocians anglais en sont embarrassés, ne pouvant plus faire d'envoi sur le continent. Le coton continue à se vendre à un prix modéré.

*D'Elbing , le 28 mai.*

La position de l'armée française n'a pas encore changé, les bords de la Passarge lui servent toujours de limites. — Il reste encore à prendre le fort de Graudentz pour rendre les Français entièrement maîtres de la Vistule. Le siège en est commencé depuis le 21 mai, & cette place ne peut tarder à se rendre.

Il paraît que l'armée russe est forte d'environ 100 mille hommes. L'ennemi paroît fortement désirer un armistice. S'il en faut croire les rapports des officiers qui causent quelquefois sur les bords de la riviere avec ceux de l'armée française, leur situation est fort malheureuse. Les Prussiens désertent par pelotons de douze ou quinze hommes à la fois: ils paraissent très-humiliés de l'état de dépendance dans lequel le roi de Prusse est auprès de l'empereur de Russie.

*De Berlin , le 9 juin.*

On lit aujourd'hui dans le *Télégraphe* un article très-remarquable sur le lord Moira; en voici les principaux passages :

„ On ne peut s'empêcher de remarquer l'espece de popularité que le comte de Moira s'est acquise en Angleterre. C'est une suite de l'estime qu'ont valu à ce seigneur la sagesse de ses discours au parlement, sa libéralité, sa magnificence, ses grands talens, ses qualités militaires, & son illustre origine; & ce qui n'est pas indifférent encore, il est irlandais, & par-là l'objet de l'affection des habitans de cette isle. On sait qu'avant de recevoir le titre de comte de Moira, il était lord Rawdon. Ce comte descend par sa mere de Henri de la Pole, lord Montague, qui fut décapité en 1338, à cause d'un commerce de lettres qu'il entretenait avec son frere le cardinal de la Pole & la comtesse de Salisbury sa mere, sœur du malheureux Warwick, le dernier des Plantagenets qui, après avoir passé toute sa vie en prison, fut décapité en 1499, perdit la vie sur l'échafaud, à cause de son fils le cardinal, celui que l'on avait voulu faire épouser à la reine Marie. Cette comtesse de Salisbury était fille de Georges, duc de Clarence, frere d'Edouard IV, qui fut condamné à mort pour cause de rebellion, & qui, ayant la liberté de choisir le genre de mort qu'il préférerait, se noya dans un tonneau de vin de Malvoisie. Il était fils de Richard, duc d'York, qui alluma la guerre entre la rose rouge & la rose blanche, & périt en 1460 pres de Wakefield. Sa mere Anna, héritiere de Eyonels, duc de Clarence, second fils d'Edouard III, dont la